

Note de l'auteur

Nous vous proposons ces corrigés juste pour que vous vous en inspiriez car la dissertation est une réflexion personnelle. Partager avec vos camarades.

SUJET: « Tout grand roman est un déicide, c'est-à-dire un assassinat symbolique de la réalité ». Commentez et discutez ces propos à l'aide d'exemples illustratifs.

La littérature demeure le cadre à partir duquel l'écrivain, à travers des genres variés, révèle sa vision du monde. Le roman, plus accessible au public, dévoile de façon plus claire le côté artistique de l'homme de plume. La grandeur et la pertinence de l'œuvre romanesque se mesurent par l'illusion de vérité qu'elle entretient. C'est fort de ce constat qu'il est affirmé : « Tout grand roman est un déicide, c'est-à-dire un assassinat symbolique de la réalité ». En d'autres termes, le véritable roman est une falsification du réel. Mais, la vocation de tout grand roman est-elle uniquement de fictionnaliser la réalité ? Alors, il convient d'une part d'analyser la dimension illusionniste du roman et d'autre part de montrer comment l'œuvre romanesque reflète la vie.

Longtemps dénommé poubelle de la littérature, le roman reste un genre ouvert. C'est un récit fictif en prose qui relate une histoire imaginaire mettant en scène des personnages donnés comme vraisemblables évoluant dans un cadre spatio-temporel bien défini. Partant de cette définition, l'on peut partager que le roman, par le biais de son arme, la fiction, assassine symboliquement la réalité. En effet, tout grand roman est une œuvre d'art. L'écrivain qui le réalise puise sa matière première (personnages, lieux, événements naturels, sociaux...) de la vie réelle et la transforme dans son laboratoire pour obtenir un produit fini. Le romancier met en avant son esprit créatif et imaginatif, son ingéniosité et sa dextérité et s'appuie fortement sur les effets de réel pour fabriquer une œuvre authentique qui essaie de concurrencer la vie. C'est le sens des propos de Balzac dans la préface de La comédie humaine : « Je veux concurrencer l'état-civil ». A l'image du monde réel, il crée un univers qui n'a jamais existé et y fait évoluer des êtres de papiers. Ainsi, il corrobore la vision de Louis Aragon sur le roman. Le surréaliste soutient : « L'art du romancier est de savoir mentir mais mentir en créant l'illusion de vérité ».

Par ailleurs, l'assassinat symbolique est plus saisissant quand l'écrivain décide de reproduire fidèlement la réalité. Il se lance dans une entreprise périlleuse, difficile voir impossible à réaliser. Pour représenter la réalité, l'écrivain est obligé de faire un tri, d'opérer un choix sur les aspects à montrer et laisse en rade par ricochet des pans entiers de la vie réelle. De ce point de vue, il morcèle la réalité et remet en cause sa fidélité de son texte à la vie. Ainsi, l'écrivain trahit et ouvre grandement les portes de la tricherie. C'est d'ailleurs ce que souligne Maupassant dans la préface de son roman Pierre et Jean. « (...) Raconter tout serait impossible, car il faudrait alors un volume au moins par journée, pour énumérer les multitudes d'incidents insignifiants qui emplissent notre existence. Un choix s'impose donc, ce qui est une première atteinte à la théorie de toute la vérité ». Louis Aragon de confirmer : « Le roman est un mentir-vrai. Il falsifie la vie, et comme tout autre art, il choisit dans le réel et le recrée ».

En somme, le roman est un produit artistique intimement lié à la vision de l'écrivain qui opte

dans le cadre d'une fiction de représenter selon sa sensibilité quelques aspects de la vie choisis sur la base de critères purement subjectifs.

Cependant, le roman, loin d'assassiner symboliquement la réalité, la reflète au contraire. En effet, il prend en compte de façon exhaustive les préoccupations de la société. Le roman a été pendant longtemps une arme de combat contre les injustices sociales, politiques et religieuses. Il fait un diagnostic sans complaisance des maux qui minent le milieu et tente d'y apporter des solutions. La plupart des romans africains produits dans la période dite de contestation entrent dans ce cadre. C'est ainsi qu'une vie de boy de Ferdinand Oyono dénonce avec force les effets néfastes de la colonisation à travers le personnage de Toundi. Le même son de cloche est noté du côté de l'œuvre de Chinua Achébé Le monde s'effondre dans lequel l'auteur fustige le couple colonialisme /racisme par l'intermédiaire d'Okonkwo, le héros du roman. Dans la même veine, le roman cherche également à corriger les défauts des hommes. Les personnages mis en scène portent les valeurs du milieu et peuvent parfois incarner des types qui le plus souvent sont nuisibles à la société. Le romancier crée ses anti-modèles pour pointer du doigt l'hypocrisie, l'intolérance, la méchanceté, la tyrannie et tant d'autres vices qui avilissent l'homme. Dans La symphonie pastorale, André Gide condamne l'attitude hypocrite du Pasteur face à Gertrude, fille aveugle qu'il avait recueillie pour assurer son éducation. D'un amour filial, l'homme d'église bascule vers un amour charnel et détruit ainsi l'équilibre de son foyer. Dans Karim, Ousmane Socé Diop dénonce le vol à travers le personnage de Badara qui détourne les deniers publics pour financer ses séances de rivalité l'opposant à Karim. Badara bat à plate couture son adversaire mais termine ses jours en prison. En gros, le roman, étant un produit du milieu, ne peut en aucun cas ignorer les réalités de celui-ci. Mieux, il devient sa vitrine et son miroir.

Si l'on peut concéder, après analyse, que tout grand roman porte un tort à la réalité, ne peut-on pas aussi accepter que l'œuvre romanesque peint fidèlement la vie. En tout état de cause, il est très difficile de dissocier dans le roman la fiction et la réalité. L'œuvre romanesque étant un pur produit artistique laisse une place importante à l'imagination créatrice. Elle ne peut se passer de la fiction qui constitue sa sève nourricière.

En définitive, la problématique du roman a toujours suscité des débats houleux dans les milieux littéraires. Si d'aucuns pensent qu'il assassine symboliquement la réalité, d'autres soutiennent qu'il est le véritable miroir qui reflète la vie. Face à ces prises de positions parfois trop radicales, il s'avère nécessaire de rappeler la définition du genre en tant que tel. Considéré comme un fourre-tout, une œuvre protéiforme, le roman s'illustre par sa dimension fictive qui l'élève au rang d'un miroir déformant en contact avec la réalité. Ainsi, il reste un produit d'art qui tente de recréer la vie. Mais le roman, compte tenu de son statut de menteur au premier degré, peut-il jouer un rôle éminemment utile dans cette société instable et envahie par les nouveaux objets technologiques ?